

SYLVIE AYER

## «Le plus difficile, c'est le jazz»

■ Percussionniste professionnelle, présidente de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens et professeure de musique, Sylvie Ayer vient de rentrer de New York. La Glânoise de Châtonnaye, 31 ans, y a effectué un stage de perfectionnement de trois mois dans une prestigieuse école de Manhattan, The Drummers Collective. Et en est ressortie diplômée. Impressions.

– *Difficile d'être acceptée dans cette école?*

Il y a une sélection pour y entrer. Il faut leur faire parvenir des solos dans un maximum de styles. Et attendre... Pour ma part, j'avais envoyé les miens en janvier. C'est l'école dans laquelle chaque batteur rêve d'étudier.

– *Concrètement, en quoi consistaient les cours?*

Chaque jour, j'avais deux ou trois heures de cours. Parfois seule avec un prof, parfois en collectif. C'était très cosmopolite: il y avait quelques Américains, mais aussi des Brésiliens, des Japonais... Et les profs sont tous des musiciens hors du commun. L'un d'eux a joué avec Frank Zappa, un autre a participé à une quarantaine de comédies musicales à Broadway. De vrais pros qui nous formaient au métier de musicien. Par exemple, en studio, j'avais dix minutes pour apprendre un morceau avant d'enregistrer. Comme ça se passe dans la réalité.

– *Passer du classique, votre formation, au rock, funk et jazz, est-ce difficile?*

Le plus dur, c'était le jazz. En classique, on se contente de suivre exactement la partition. Dans le jazz, on a juste la structure du morceau. Tout le reste, c'est de l'improvisation.

– *A part ça, New York, c'est aussi bien qu'on le dit?*

C'est stressant, ça bouge tout le temps. Mais il y règne une ambiance particulière qui fait qu'on s'y sent bien. J'ai adoré les rues entières de bars où des musiciens se produisent chaque jour, les concerts de musique classique à Central Park, le gospel à Harlem...

– *Des projets pour l'avenir?*

J'ai encore des rêves. Que je garde pour moi, pour l'instant...

Propos recueillis par  
Alexandre Brodard